

Depuis le 22 mars, la Croix-Rouge croule sous les demandes de formation

■ Cet été, 400 bénévoles participent à des stages. "La Libre" les a suivis à Wépion.

Reportage Aline Rodrigues (st.)

Allongé à même le sol, Gabin, jeune secouriste du centre du secours de Jodoigne, joue le rôle de patient accidenté de la route. Autour de lui, ses collègues s'exercent à la pose d'un collier cervical. Tandis que l'un tient fermement la tête de Gabin, l'autre, minerve à la main, dispose délicatement l'objet autour de la nuque de celui-ci. "Lorsque vous tenez la tête d'un patient, il faut veiller à ne pas disposer vos doigts sur ses oreilles car ça risquerait de provoquer une sensation désagréable d'écho, explique Alexandre Decroos, formateur équipier secours à la Croix-Rouge, qui observe la scène. Et évitez d'exercer une pression avec les doigts, sinon ils deviennent de véritables serres."

Comme Gabin, ils sont environ 400 bénévoles secouristes à participer au grand stage de professionnalisation de la Croix-Rouge qui a lieu du 26 juillet au 14 août au Domaine de la Marlagne, à Wépion. Au programme, de nombreux ateliers afin de pouvoir devenir ambulancier, équipier secours, formateur en premiers soins, animateur jeunesse ou encore responsable local. "Je me suis inscrit pour acquérir de nouvelles compétences afin d'intervenir sur le terrain. C'est le côté très technique qui me plaît. Chaque intervention à son canevas", indique Gabin. "Ici, nous travaillons avec quatre équipes de cinq personnes, c'est-à-dire quatre bénévoles et un chef afin de pouvoir superviser au mieux chacun des participants", explique Alexandre Decroos.

A quelques pas, un autre groupe s'exerce à la disposition d'une attelle sur un patient. Maurine, Namuroise de 18 ans, récite les étapes à effectuer avant de commencer. "Évidemment, ce qui m'attire dans ces formations, c'est de pouvoir aider les autres mais aussi l'adrénaline que l'on ressent lors des interventions. Je souhaite devenir ambulancière ou pompier, donc j'ai passé mon Beps (Brevet européen des premiers secours, Ndlr) et maintenant, j'enchaîne avec celui d'équipier secours", raconte-t-elle.

S'adapter à l'actualité

En tout, 35 formations sont réparties sur trois semaines et leur durée varie en fonction du module. Elles sont gratuites, ouvertes à toute personne possédant déjà une expérience de secouriste au sein de l'organisation et ayant au minimum 18 ans. "Certaines formations sont soumises à un examen. Par exemple, dans une semaine, les participants de la formation équipier secours, devront passer des tests par équipes de deux et de cinq. S'ils les réussissent, ils recevront un certificat reconnu par la Région wallonne", explique Sébastien Roy, directeur de l'Institut de formation.

Pour cette 37^e édition, la Croix-Rouge a dû s'adapter au climat actuel et effectuer quelques changements. Nadège Alexandre, coordinatrice du département des formations, constate que "certains modules attirent toujours le même nombre de personnes. Donc on instaure une capacité maximale de 400 personnes chaque année. Par contre, cette année on a eu un afflux de participants qui veulent s'occuper de demandeurs d'asile. On a donc rajouté deux formations de deux jours pour répondre à la demande." Selon Sébastien Roy, les attentats du 22 mars ont provoqué "une augmentation importante

de la demande en formation de secours de la population belge. Ce qui nous pousse à augmenter notre réseau de formateurs."

Sensibiliser les jeunes

Dans une pièce au fond du couloir, une formation des animateurs jeunesse a lieu. Une jeune fille se prête au jeu et donne cours à une classe de bénévoles. Parmi eux, Marc, Bruxellois de 66 ans, attentif, prend quelques notes. "En tant que pensionné, j'ai décidé de consacrer du temps à la Croix-Rouge. J'ai déjà suivi des formations de secouriste mais maintenant je souhaite participer au module ECM (éducation à la citoyenneté mondiale) qui consiste à aller dans les écoles et expliquer le rôle de la Croix-Rouge dans les conflits armés, explique-t-il. On est dans un monde de plus en plus globalisé et cette

éducation à la citoyenneté mondiale est quelque chose qui me paraît de plus en plus important. Il faut que les jeunes se rendent compte que l'on est dans un tout et que chacun a un rôle."

Depuis trois ans, la Croix-Rouge jeunesse propose aux membres de moins de 35 ans qui sont volontaires ou salariés de se retrouver le temps d'une journée. "On a, comme toutes les organisations, cette difficulté à vraiment intégrer les jeunes dans la prise de décision et la participation au niveau de la Croix-Rouge. C'est un des événements où l'on met nos jeunes et leurs idées en valeur. C'est un moyen de projeter la Croix-Rouge vers le futur. Cette année, cette journée aura lieu le 6 août et un grand barbecue sera organisé pour tout le monde ici", conclut Nadège Alexandre.